

cile, bien que pour d'autres raisons : son père a écrit des carnets où il rend compte de son expérience de collaborateur sous l'Occupation. La fille raconte alors son travail de réécriture de ces donnés, qu'elle intègre à d'autres documents dans ses œuvres autobiographiques.

À son tour, Gwenaëlle Aubry reçoit en héritage plusieurs carnets qui recueillent des témoignages de la vie parentale, parmi lesquels un manuscrit avec mention « à romancer ». Ce qui est insolite, c'est que dans ce cas la fille choisit de ne pas suivre la chronologie dans son récit : le livre prend en fait la forme insolite de l'abécédaire. Clémence Boulouque, enfin, commença à retracer les souvenirs de son père au lendemain des événements du 11 septembre 2001, alors qu'elle se trouvait à New York. Comme les documents que lui a laissés son père se trouvaient à Paris et que l'espace aérien était fermé, elle ne pouvait pas y accéder. Mais l'urgence du moment la poussa tout de même à entreprendre l'écriture, afin de renouer le lien avec ses origines, quitte à vérifier plus tard les faits ; elle a toujours conscience que les documents sont là. (E. GUERINI)

E. TARTAKOWSKY, *Les Juifs et le Maghreb. Fonctions sociales d'une littérature d'exil*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2016, p. 329.

Ouvrage intéressant, *Les Juifs et le Maghreb* analyse les liens entre la littérature des Juifs originaires d'Afrique du Nord et l'exil. « Fait social né dans et d'un contexte his-

torique » (p. 18), la production littéraire des intellectuels cités par Tartakowsky forme une sorte de mosaïque qui reflète les « visions du monde social que les auteurs mettent en œuvre » (p. 19).

L'essai *Les Juifs et le Maghreb* comprend cinq chapitres : « Pour une sociologie de la littérature d'exil » (p. 17-36) s'interroge sur « la pertinence du matériau littéraire pour la sociologie et la légitimité de la sociologie à constituer des analyses pertinentes des textes littéraires » (p. 17) ; « Conditions d'émergence d'une littérature d'exil » (p. 37-76) souligne les étapes historiques, sociales et identitaires qui marquent les processus d'affirmation d'une production littéraire « multiple et nouvelle » (p. 53) ; « Des auteurs nés de l'exil » (p. 77-132) présente brièvement la genèse de cette littérature plurielle, qui incorpore les fragilités idéologiques et la *départenance* identitaire des plumes juives ; « Mises en scène et transfigurations littéraires des expériences socialisatrices » (p. 133-216) s'interroge sur les différentes évocations dont la production littéraire est porteuse : voile qui occulte les réalités sociales ensevelies sous les couches mémorielles, « le prisme de la production littéraire favorise l'émersion du monde social judéo-maghrébin » (p. 134) ; enfin, « Fonctions sociales de la littérature d'exil » (p. 217-270) s'intéresse à l'*humus* social et historique qui alimente chaque production littéraire. Acte libérateur, l'écriture juive met en évidence la présence d'un leitmotiv silencieux et discret qui résume les revendications individuelles. Entre déracinement et épar-

pillement familial, la remémoration est le seul ancrage permettant de conférer un sens à des destins (dé) construits.

Contraint à l'exil, le peuple judéo-maghrébin se sent, sans Israël, « nu et vulnérable » (p. 53). Nomades silencieux, les Juifs utilisent la littérature comme support indispensable de la mémoire, les souvenirs d'antan représentant, selon Tartakowsky, « une valeur et un outil de revendications identitaires des minorités » (p. 64). Apatrides, intellectuels « de nulle part », Sadia Lévy, Albert Memmi et Hélène Cixous, entre autres, vivent la départenance comme la *conditio sine qua non* pour nourrir cette recherche qui anime la plume juive. Nostalgiques, étroitement liés à un folklore qu'ils n'ont parfois pas connu, les intellectuels gardent dans leur butin mémoriel des rites et des traditions d'un monde mythique et lointain auquel ils n'appartiennent plus. bercés par une mère-marâtre française, les judéo-maghrébins écrivent pour construire une référence identitaire immatérielle où se réfugier, pour définir, selon les mots de l'auteur des *Juifs et le Maghreb*, « l'apologie d'une pluralité culturelle dont ils se présentent comme médiateurs » (p. 187). Véhicule d'une mémoire fragile, élément fondateur d'un monde mythique qui existe dans l'âme tourmentée d'individus déracinés, la littérature judéo-maghrébine est le résultat du mariage entre « l'incertitude et la liberté », selon l'expression de Zygmunt Baumann (p. 218).

L'ouvrage d'Ewa Tartakowsky est un essai dense et bien documenté sur une littérature juive peu va-

lorisée. Entre sociologie et littérature, *Les Juifs et le Maghreb* éclaire l'expérience culturelle et identitaire d'intellectuels et écrivains, en la replaçant dans le chaos existentiel postmoderne qui pulvérise nos certitudes : les revendications littéraires des judéo-maghrébins – déracinés, à la recherche d'un ailleurs indéfini – résument les hantises et les désirs de toute humanité sans attache qui s'avance, aveugle, vers un idéal à défendre. (C. MANSUETO)

J. LAMBERT, J. LECLERCQ (dir.), « Julien Green en clivages », *Les lettres romanes*, vol. 69, n. 1-2, 2015, p. 308.

Le numéro 69 de la revue *Les lettres romanes* consacre un dossier à Julien Green, préparé par Jeremy Lambert et Jean Leclercq. Les huit études qui le composent, réunies sous le titre « Julien Green en clivages », prennent comme point de départ l'un des écrits les moins connus de Green, *Ce qu'il faut d'amour à l'homme* (1978). Dans ce texte, qu'on pourrait qualifier de mémoires spirituels, l'auteur retrace l'itinéraire qui l'a conduit, à travers de nombreux détours, à trouver la paix dans la foi religieuse. Élevé dans la foi protestante, Green se convertit au catholicisme. De nombreuses crises, liées à la découverte de son homosexualité et à un profond sentiment de culpabilité, l'éloignèrent pourtant de l'Église. C'est seulement après des années d'inquiétudes qu'il revint dans son giron. Dans l'œuvre littéraire de Green, on trouve de multiples traces de ce tourment in-

FRANCOFONIA

Studi e ricerche
sulle letterature di lingua francese

Revue semestrielle publiée sous l'égide de l'Université de Bologne, fondée en 1981 par LIANO PETRONI

Dirigée par MARIA CHIARA GNOCCHI ♦ Vice-directeur : PAOLO BUDINI

Direction et rédaction Carminella Biondi, Giuseppina Brunetti, Paolo Budini, Bruna Conconi,
Maria Chiara Gnocchi, Carmelina Imbroscio, Romain Jalabert, Nadia Minerva, Patrizia Oppici,
Alba Pessini, Elena Pessini, Jean-François Plamondon, Hugues S'heeren, Agnese Silvestri, Valeria Sperti, Ilaria Vitali

DIPARTIMENTO DI LINGUE, LETTERATURE E CULTURE MODERNE

Via Cartoleria, 5 - 40124 Bologna ♦ TÉL. 051.209.71.22 ♦ FAX 051.26.47.22 ♦ francofonia.rivista@unibo.it

71

Automne 2016

XXXVI ANNÉE

KALISKY L'INTEMPESTIF ? RELECTURES CONTEMPORAINES D'UNE ŒUVRE DU XX^E SIECLE

SOUS LA DIRECTION DE / A CURA DI AURÉLIA KALISKY, AGNESE SILVESTRI

AURÉLIA KALISKY, AGNESE SILVESTRI, *Relire Kalisky, une œuvre opportune*

JACQUES DE DECKER, *Kalisky, plus que jamais présent*

MARC QUAGHEBEUR, *Une autopsie qui va plus loin que celle du cadavre de Charles le Téméraire*

ELENA QUAGLIA, *L'écriture post-génocidaire entre Jim le Téméraire et Falsch.*

Un infléchissement du paradoxe à la prétérition

AURÉLIA KALISKY, *Un discours de mutant comme une escadrille de F16.*

L'écriture romanesque de Kalisky dans L'Impossible Royaume

DAVID WILLINGER, *Confirmation of a Belgian National Repertoire Issuing from Maeterlinck in the Dramaturgy of Kalisky's Dave au bord de mer*

ANNAMARIA LASERRA, *De Romain Gary à René Kalisky, les deux Europa de l'année 1972*

AGNESE SILVESTRI, « *Surjouer* » avec le feu : *Le Pique-nique de Claretta et la mise en scène de Vitez*

Interviews et inédits / Interviste e inediti

RENÉ KALISKY, ANTOINE VITEZ, *Correspondance inédite (1973-1981)*, éditée et présentée par Agnese Silvestri

C. CALYRE (RENÉ KALISKY), SARAH KALISKI, *Charles le Téméraire contre Louis le Rusé,*

avec une présentation de Marc Quaghebeur

Notes de lecture / Schede

2016 - ABONNEMENT ANNUEL (DEUX NUMÉROS)

INSTITUTIONS

L'abonnement réservé aux institutions inclut l'accès à la revue en ligne.
L'adresse IP et toute question concernant la procédure d'activation du compte
doivent être transmises à periodici@olschki.it

Italie: € 84,00 • Étranger € 98,00

en ligne uniquement: € 76,00

PARTICULIERS

Italie: € 63,00 • Étranger € 78,00

UN NUMÉRO: Italie € 46,00 • Étranger € 52,00

COMMENT EFFECTUER LE PAIEMENT

PAR VIREMENT BANCAIRE Monte dei Paschi di Siena, Agenzia 36, Viale Europa, 50126 Firenze

IBAN IT 77Y 01030 02833 000001545027 - BIC: PASCITM1W31

PAR CARTE DE CRÉDIT en indiquant les 16 chiffres, la date d'échéance et le code CVC indiqué au verso

PAR COURRIER sur notre c.c.p. n° 12.707.501 ♦ PAR CHÈQUE adressé à Casa editrice Leo S. Olschki

CASA EDITRICE

Casella postale 66 ♦ 50123 Firenze
periodici@olschki.it ♦ pressoffice@olschki.it

TEL. (+39) 055.65.30.684



LEO S. OLSCHKI

P.O. Box 66 ♦ 50123 Firenze Italy
orders@olschki.it ♦ www.olschki.it

FAX (+39) 055.65.30.214